

Reculs liés au langage sur l'égalité des genres: comment s'adapter sans renoncer à ses valeurs

Dans un contexte mondial marqué par des reculs préoccupants en matière d'égalité des genres, les organisations sont de plus en plus confrontées à des tensions autour de l'usage du langage inclusif et des valeurs qu'il incarne. Le 23 septembre 2025, lors d'une session participative présentée par CanSFE et animée par Equitas, un espace de réflexion collective a permis de discuter de ces reculs et des manières d'y répondre de façon stratégique, sans compromettre nos valeurs fondamentales.

Au cours de cette discussion, les participant.e.s ont identifié les principaux défis liés aux reculs dans le langage sur l'égalité des genres, les impacts de ceux-ci, ainsi que des stratégies d'adaptation susceptibles d'aider les organisations à naviguer dans ces enjeux complexes.

I. Défis liés aux reculs dans le langage sur l'égalité des genres

- Certaines organisations de coopération internationale ressentent une tension entre affirmer l'égalité des genres et adapter leur langage aux contextes locaux, afin d'éviter des conséquences négatives pour leurs partenaires.
- D'autre part, beaucoup d'organisations craignent qu'une prise de position sur la question de l'égalité des genres entraîne une perte de financement.
- Les attaques contre le langage inclusif, ou encore la peur qu'il suscite, sont utilisées comme outil électoral visant à diviser et à instrumentaliser les débats publics.
- Dans la conjoncture actuelle, les postes de spécialistes en genre (les « gardien.nes » de l'égalité de genre) sont les premières personnes touchées lors des coupures, ce qui entraîne un recul supplémentaire du langage faute de personnes pour le valider et le promouvoir.
- De nombreux défis subsistent au sein des organisations concernant les décisions à prendre sur les prochaines étapes (usage du langage inclusif ou autres politiques connexes). Il y a parfois un manque de consensus et souvent un sentiment d'incertitude. Les opinions divergent, notamment sur le choix entre langage épïcène et féminisation.

- Au niveau des communications, les mots sont généralement choisis avec prudence afin de ne choquer personne.
- La langue – le français et l’anglais – crée aussi des défis différents en lien avec l’usage du langage inclusif.
- Le mot « féministe » est devenu très chargé, connoté comme trop radical plutôt que porteur d’inclusion, et est donc parfois écarté. De même, le terme « LGBTQ » tend à être dilué dans des expressions plus larges comme « groupes marginalisés ».
- Le langage inclusif est parfois incompris ou perçu comme une idéologie étrangère, importée du Nord ou d’Occident.
- Dans beaucoup d’espaces, une distinction est encore faite entre sexe et genre.
- Avec le retrait de l’USAID, il devient encore plus difficile de promouvoir l’égalité des genres.
- Le contexte d’insécurité — plus marqué dans certains pays — tend à masquer les efforts en matière d’égalité des genres et à teinter les actions liées aux droits des femmes et des groupes marginalisés.
- Les discours clivants sur l’équité de genre et les personnes marginalisées se multiplient, portés notamment par l’extrême droite.

Néanmoins, quelques lueurs d’espoir émergent:

- Au Canada, l’approche féministe reste largement reconnue et soutenue par de nombreux bailleurs de fonds et partenaires.
- Certaines organisations mènent des actions de sensibilisation avec leur propre langage, sans compromis sur leurs valeurs.
- Une plus grande ouverture envers le langage épïcène est observée, notamment en Haïti.
- En Haïti, par exemple, des impacts positifs résultent des activités de formation et de sensibilisation sur l’égalité de genre.

II. Impacts réels ou potentiels des reculs dans le langage lié à l'égalité des genres

- La montée de la droite et de l'autoritarisme rétrécit l'espace civique. La progression des mouvements antidémocratiques marginalise le mouvement féministe et limite son financement, tandis que s'impose la crainte de la diversité et du genre.
- La montée des mouvements de droite influence également les jeunes et alimente des discours chez les personnes qui ne comprennent pas pleinement pourquoi l'équité est importante.
- Une marginalisation accrue des groupes vulnérables, dont les femmes, se constate, avec des répercussions sur la santé, y compris la santé mentale
- Les mouvements féministes et les organisations de défense des droits des femmes, sont les premiers à être attaqués et réduits au silence.
- Dans certains pays/régions, une baisse de la représentation des femmes dans les milieux décisionnels et dans d'autres espaces est observée
- Changer le langage pour se conformer à la conjoncture peut compromettre la capacité à soutenir les groupes marginalisés.
- La modification ou la simplification de certains termes liés à l'inclusion et à la diversité peut invisibiliser des groupes marginalisés, en cessant de les nommer explicitement. L'utilisation du terme « égalité » plutôt que « égalité de genre » réduit la possibilité d'analyser les dynamiques de pouvoir liées au genre et les impacts spécifiques vécus par les femmes et les personnes LGBTQI+. De la même manière, l'expression « égalité entre les femmes et les hommes » tend à effacer les réalités des personnes bispirituelles, non binaires ou appartenant à d'autres identités de genre.
- Le fait d'éviter certains termes empêche la remise en question du statu quo et freine la pensée critique.
- Nous sommes encore dans une phase de questionnement - où on se demande « que faire ? ». Face aux changements rapides liés au recul du langage inclusif et à l'incertitude quant aux répercussions possibles des actions envisagées, il est difficile pour les organisations de tracer une orientation claire pour l'avenir.
- Il existe une tension constante entre la volonté de ne pas mettre à risque les groupes marginalisés et celle de transmettre les valeurs qui sous-tendent le travail.

III. Stratégies d'adaptation du langage sur l'égalité des genres mises en pratique ou envisagées

- Renforcer les capacités organisationnelles internes en matière de langage sensible au genre, par exemple dans nos documents et nos communications publiques.
- Développer une stratégie de plaidoyer pour promouvoir et défendre un langage inclusif et sensible au genre.
- Renforcer les efforts au niveau local avec les femmes engagées dans la sensibilisation, en s'appuyant sur les organisations qui soutiennent les mouvements de femmes. La localisation constitue une stratégie très efficace pour maintenir les avancées.
- Inclure les bailleurs de fonds dans les discussions sur l'égalité des genres. Mener un plaidoyer ciblé auprès des bailleurs et partenaires pour financer des projets de sensibilisation.
- Renforcer les actions de sensibilisation et de communication au niveau de l'État afin de mieux faire comprendre les défis liés à l'égalité des genres et de lutter contre le système patriarcal.
- Soutenir, à l'échelle mondiale, le travail crucial des ONG/OBNL auprès des organisations féministes et de défense des droits des femmes.
- S'efforcer de bien comprendre les mots clés utilisés par chaque pays/région afin de mieux soutenir les relations et la collaboration avec leurs ministères et institutions.
- Maintenir une collaboration et une communication étroites entre partenaires Nord-Sud, guidées par la transparence, la réciprocité et la volonté d'apprentissage mutuel.
- Utiliser des termes ou des références plus larges, comme « droits humains », qui légitiment les communautés marginalisées lorsqu'il est difficile de les nommer. Considérer aussi d'autres termes plus englobants, comme OSIEGCS¹, lorsque le contexte s'y prête.
- Accepter de faire des pas « latéraux » plutôt que des pas en arrière lorsque le risque de causer du tort dépasse l'importance de maintenir le langage et d'affirmer nos valeurs.
- Ne jamais oublier que la force et l'innovation naissent du partage et de la solidarité!

¹ Orientation sexuelle, identité et expression de genre, et caractéristiques sexuelles.